

Messe du dimanche 30 décembre 2018

Dimanche de la Sainte Famille Année C (dans la belle église St Alban)



Première lecture (1 S 1, 20-22.24-28)

Samuel demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie »

Elcana s'unit à Anne sa femme, et le Seigneur se souvint d'elle. Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle, « Je l'ai demandé au Seigneur. »

→ On le voit dans son cantique juste après ce passage (Ch 2, 1-10), Anne est habitée par le Seigneur. Elle sait toucher le prêtre Eli (qui pourtant n'était pas un saint homme), elle a su la vocation de Samuel, et qu'Eli saurait l'élever

Elcana, son mari, monta au sanctuaire avec toute sa famille pour offrir au Seigneur le sacrifice annuel et s'acquitter du vœu pour la naissance de l'enfant. Mais Anne n'y monta pas. Elle dit à son mari : « Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours. »

→ Mais Anne est très proche du Seigneur

→ Comment ne pas être, face à la démarche d'Anne, à la fois admiratif (cet enfant n'est pas d'abord le sien mais celui du Seigneur) et choqué (sa liberté ?)

Lorsque Samuel fut sevré, Anne, sa mère, le conduisit à la maison du Seigneur, à Silo ; l'enfant était encore tout jeune. Anne avait pris avec elle un taureau de trois ans, un sac de farine et une outre de vin.

On offrit le taureau en sacrifice, et on amena l'enfant au prêtre Éli.

Anne lui dit alors : « Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie !

Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier le Seigneur.

C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande.

À mon tour je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose.

Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie. »

Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur.

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 83 (84), 2-3, 5-6, 9-10

R/ Heureux les habitants de ta maison, Seigneur !

De quel amour sont aimées Tes demeures, Seigneur, Dieu de l'univers.

Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur ; mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant !

Heureux les habitants de Ta maison : ils pourront Te chanter encore !

Heureux les hommes dont Tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur !

Seigneur, Dieu de l'univers, entends ma prière ; écoute, Dieu de Jacob.

Dieu, vois notre bouclier, regarde le visage de Ton Messie.



→ Pour être comme Anne habité par le Seigneur, (qu'Il demeure en moi et moi en Lui) moi aussi :

1. Je « m'épuise » à désirer Ses « parvis » (les lieux et moments où Il vient à nous)
2. Je Fais de mon cœur et de mes lèvres un cri (d'amour, d'action de grâce et de supplication) vers Lui, le Dieu vivant et qui vient

→ Le psalmiste nous fait réaliser que Son Messie (que nous savons maintenant aussi Son Fils) a un visage qui est presque pour nous un « bouclier » tellement Il apaise la colère du Seigneur quand « Il en a » contre nous

Deuxième lecture (1 Jn 3, 1-2.21-24)

« Nous sommes appelés enfants de Dieu – et nous le sommes »

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes.

Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas :

c'est qu'il n'a pas connu Dieu.

Bien-aimés,

dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu,

mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté.

Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous Lui serons semblables car nous le verrons tel qu'Il est.

Bien-aimés,

si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu.

Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de Lui,

parce que nous gardons Ses commandements,

et que nous faisons ce qui est agréable à Ses yeux.

→ Anne bien que longtemps stérile a obtenu du Seigneur pas moins de 6 enfants (4 garçons et 2 filles, cf Ch 2 v 20-21) !

Or, voici Son commandement :

mettre notre foi dans le Nom de Son Fils Jésus Christ,

et nous aimer les uns les autres comme Il nous l'a commandé.

Celui qui garde Ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ;

et voilà comment nous reconnaissons qu'Il demeure en nous,

puisque Il nous a donné part à Son Esprit.

→ Oui, épuisons-nous à désirer que notre Seigneur demeure en nous et nous donne part à Son Esprit !

– Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Actes 16, 14b)

Alléluia. Alléluia.

Seigneur, ouvre notre cœur pour nous rendre attentifs aux paroles de Ton Fils.

Alléluia.

Évangile (Luc 2, 41-52)

« Les parents de Jésus le trouvèrent au milieu des docteurs de la Loi »

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume.

À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de Ses parents.

Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins,

ils firent une journée de chemin avant de Le chercher parmi leurs parents et connaissances.

Ne Le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à Le chercher.



→ à Jérusalem, Il disparaît 3 jours des yeux de ceux qui L'aiment, comme Il le fera 21 ans plus tard...

C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : Il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur Son intelligence et sur Ses réponses.

En Le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-Tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en Te cherchant ! »

Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'Il leur disait.

Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et Il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements.

→ Il Lui faut être chez Son Père, mais nous aussi, il nous faut être chez notre Père !

Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Commentaire Evangile au Quotidien

Saint Jean-Paul II (1920-2005), pape, Audience générale du 29/12/1993

« Il a vécu notre condition d'homme en toute chose » (PE IV)

Presque immédiatement après la naissance de Jésus, la violence gratuite qui menace Sa vie s'abat aussi sur tant d'autres familles, en provoquant la mort des Saints Innocents. En rappelant cette terrible épreuve vécue par le Fils de Dieu et par les enfants du même âge, l'Église se sent invitée à prier pour toutes les familles menacées de l'intérieur ou de l'extérieur... La Sainte Famille de Nazareth est pour nous un défi permanent qui nous oblige à approfondir le mystère de l'« Eglise domestique » et de chaque famille humaine. Elle est pour nous un stimulant afin de nous inciter à prier pour les familles et avec les familles, et à partager tout ce qui pour elles constitue la joie et l'espérance, mais aussi la préoccupation et l'inquiétude.

En effet, l'expérience familiale est appelée à devenir un offertoire quotidien, comme une sainte offrande, un sacrifice agréable à Dieu. L'évangile de la présentation de Jésus au Temple nous le suggère également. Jésus, « la lumière du monde » mais aussi « signe de contradiction » (Lc 2,32.34) désire accueillir cet offertoire de chaque famille comme il accueille le pain et le vin dans l'eucharistie. Il veut unir au pain et au vin destinés à la transsubstantiation ces espérances et ces joies humaines, mais aussi les inévitables souffrances et préoccupations propres à la vie de chaque famille, en les assumant dans le mystère de Son Corps et de Son Sang. Ce Corps et ce Sang, Il les donne ensuite dans la communion comme source d'énergie spirituelle, non seulement pour chaque personne singulière mais aussi pour chaque famille.

Que la Sainte Famille de Nazareth veuille nous ouvrir à une compréhension toujours plus profonde de la vocation de chaque famille, qui trouve dans le Christ la source de sa dignité et de sa sainteté.



Homélie de la messe de 10h45 à St Alban-Leyse

Le curé de la paroisse

Aujourd'hui, dimanche de la Sainte Famille, tout comme nous voyons Marie le faire dans cet épisode [dit du « recouvrement de Jésus au Temple »], apprenons à ne pas réagir « du tac au tac » sur nos émotions, mais au contraire à prendre le temps d'une vraie réflexion.

Joseph et Marie étaient allés avec Jésus célébrer la Pâque juive au Temple de Jérusalem, or ils sont pris pendant 3 jours d'une très forte émotion d'inquiétude et de peur : ils ont perdu Jésus ! Quand ils l'ont retrouvé, Marie ne cache pas son émotion (« Mon enfant, pourquoi nous as-Tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en Te cherchant ! »), et juste après l'évangéliste le précise, ni elle ni Joseph n'ont compris Sa réponse (« Comment se fait-il que vous m'avez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? »), mais juste après cette épisode, à nouveau, Jésus « leur était soumis », et surtout, Marie « gardait dans son cœur tous ces événements ».

Qu'est-ce que Dieu me demande de faire à la suite de tous les événements que je vis ? Quand nous nous posons une telle question, n'agissons pas tout de suite sur nos émotions, mais prenons le temps :

1. De réfléchir avec quelques autres (on a besoin les uns des autres !)
2. De nous informer (avec l'aide des journaux et autres, j'analyse régulièrement les événements sociaux, les évolutions de la société...) pour voir ce que cela signifie pour moi et pour les autres
3. De rentrer en nous-mêmes : que me dit ma conscience ? (mais attention ! Pour que ma conscience puisse m'éclairer, il faut que je l'éclaire régulièrement, notamment par l'enseignement moral de l'Eglise).

Parfois notre conscience nous met en porte-à-faux avec les autres, voire aussi avec la Loi : c'est ce qui arrive à Jésus dans cet épisode. Alors que la morale familiale lui commande de ne pas inquiéter Ses parents, Sa conscience Lui dit : tu dois écouter les Docteurs de la Loi et Te révéler à eux ! L'Eglise nous demande d'écouter notre conscience, et c'est cela qui nous permet d'avoir une action [un comportement] moral.

Pour mener une action non seulement morale mais spirituelle, il me faut agir « selon les Ecritures », c'est-à-dire conformément à ce que Jésus et Ses disciples auraient fait à ma place. Restons toujours dans la ligne des Ecritures ! Confrontons sans cesse nos décisions, et toute notre vie, à la Bible. Et notamment à l'Evangile !

L'Action Catholique a toujours eu 3 mots-clés : voir, juger, agir. Avant d'agir, je vois à partir des autres, de ma conscience, des Ecritures, et de la volonté du Père, et je discerne. La volonté de Dieu c'est que – tout comme Jésus le dit à Joseph et Marie – nous soyons « chez notre Père » : c'est-à-dire en communion intime avec Lui. La communion avec Dieu est la Loi « ultime » pour que, avec l'aide de l'Esprit Saint, je sache toujours ce que je dois faire.

Est-ce que je vais « sentir » si ma relation avec Dieu reste forte ou non ? Je ne peux que la renforcer régulièrement : je lis et relis ce qu'ont fait avant moi les autres croyants et je dis et redis à Dieu mon Père du Ciel : que Ta volonté soit faite ! Faisons ainsi, et nous ne nous laisserons pas déborder par nos émotions, mais nous ferons ce que Dieu nous demande, dans une communion constante avec Lui tout au long de notre vie, Amen.

Refrain de la prière universelle

La voix de Tes enfants, Seigneur, résonne sur la terre. Vers toi, comme un enfant, s'élèvent nos prières !